

### Visitez le cimetière de l'est

Du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre : tous les jours de 8h à 19h

Du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars : tous les jours de 8h à 19h

### Renseignements, réservations

Animation de l'architecture et du patrimoine

Villa Huguet, 115 bd Eurvin

62200 Boulogne-sur-Mer

Tél : 03 21 80 13 12 – Fax : 03 21 31 49 34

email : [patrimoine.boulogne-sur-mer@wanadoo.fr](mailto:patrimoine.boulogne-sur-mer@wanadoo.fr)

Office de Tourisme

Forum Jean Noël – BP 187

62203 Boulogne-sur-Mer

Tél : 03 21 83 53 72

Internet : [www.tourisme-boulognesurmer.com](http://www.tourisme-boulognesurmer.com)

Email : [info@tourisme-boulognesurmer.com](mailto:info@tourisme-boulognesurmer.com)

### Dans la même série

Laissez-vous conter Boulogne-sur-Mer (français et anglais)

Laissez-vous conter le château et les fortifications (français et anglais)

Laissez-vous conter le beffroi et l'hôtel de ville (français et anglais)

Laissez-vous conter la basilique Notre-Dame (français et anglais)

Laissez-vous conter l'église Saint-Nicolas (français et anglais)

Laissez-vous conter le théâtre (français)

Laissez-vous conter la reconstruction (français)

Laissez-vous conter quelques personnages célèbres (français)

Laissez-vous conter la Grande Rue (français)

Laissez-vous conter le quartier de Bréquerecque (français)

Laissez-vous conter la station balnéaire (français)

Un décor très explicite, unique au cimetière de l'est.

Tombe Poulain. Division 28



### Laissez-vous conter Boulogne-sur-Mer, ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Boulogne-sur-Mer et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

### Si vous êtes en groupe

Boulogne-sur-mer vous propose des visites toute l'année sur réservations. Des brochures conçues à votre intention sont envoyées sur demande.

### Le service animation du patrimoine

Coordonne les initiatives de Boulogne-sur-Mer, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

### Boulogne-sur-Mer appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 120 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### À proximité

Saint-Omer, Cambrai, Roubaix, Lille, Amiens bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; Arras et Douai de l'appellation Villes d'art.

#### Rédaction :

Véronique Tonnel, service de l'architecture et du patrimoine  
Daniel Tintillier

#### Crédit photographique :

Service de l'architecture et du patrimoine

#### Photo de couverture :

Monuments et statues au cimetière de l'est, vue actuelle.

Maquette : Agence BRAVO - Boulogne-sur-Mer

Impression : Imprimerie Girolod - Gresswiller

Edition : Ville de Boulogne-sur-Mer - Décembre 2006

Selon la charte graphique des Villes d'art et d'histoire conçue par LM Communiquer



“Ces noms, ces épitaphes font ressurgir  
des visages, des silhouettes, d'hommes,  
de femmes, à l'heure où ils se sont  
le mieux caractérisés devant nous...”

ÉMILE LEMAÎTRE / LA CITÉ DES MORTS / 1933

laissez-vous **Conter**  
le cimetière de l'est

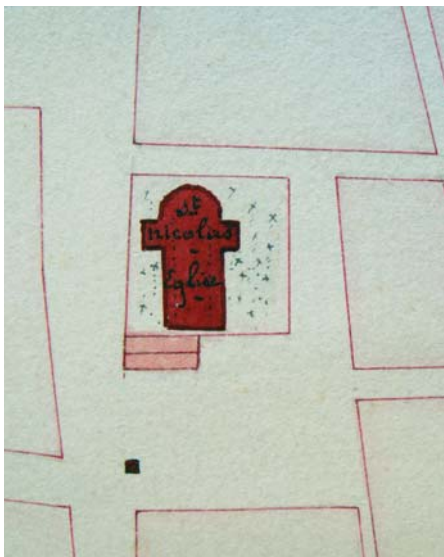
# Le cimetière de l'est

Créé le 9 décembre 1806, le cimetière de l'est est le plus ancien et le plus grand des cimetières actuels de la ville, un site d'exception à préserver où se racontent deux cents ans d'histoire. Sa fondation témoigne de l'histoire des nécropoles contemporaines, ces lieux de mémoire où l'art funéraire s'épanche dans le culte du souvenir.

## Des nécropoles extra muros à la terre consacrée

La présence romaine a laissé le témoignage de nécropoles établies hors des murs, selon la tradition antique qui dissociait impérativement les espaces de vie et de mort. L'une d'entre elles occupait d'ailleurs l'emplacement de l'actuel cimetière de l'est.

Au Moyen Âge, les cimetières rejoignent le cœur des villes et occupent le périmètre des églises. C'est désormais en terre consacrée que les défunts trouvent refuge.



Jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la ville compte deux grands cimetières : celui de la haute ville, situé au pied de Notre-Dame (côté rue de Lille) et celui de la basse ville, réuni autour de Saint-Nicolas.

## Deux cimetières en un

Le siècle des Lumières porte un coup fatal à ces usages ancrés dans le quotidien des habitants des villes et dans l'espace urbain. Les hygiénistes, constatant les conséquences morbides induites par la cohabitation des morts et des vivants, brandissent la menace d'épidémies et oeuvrent pour l'exil des cimetières, un exil qui, par ailleurs, romprait avec l'anonymat des charniers d'églises.

Entérinant une préoccupation partout constatée, l'ordonnance royale du 10 mars 1776 interdit l'inhumation dans les églises et impose la translation des cimetières à l'extérieur des villes.

À Boulogne, le processus s'engage dès 1772 pour le cimetière Notre-Dame, déplacé vers un terrain hors les murs, situé au bas de la route de Saint-Omer (actuelle résidence Saint-James).

Quatre ans plus tard, le cimetière de Saint-Nicolas est à son tour transféré à côté de l'hôpital, dans un terrain devenu depuis la place Navarin.

Saturé dès mars 1806, le nouveau cimetière de la basse ville est à son tour transporté vers celui de la haute ville, désormais seul lieu de sépulture de toute la cité, si rapidement comblé qu'il faut, le 9 décembre de la même année, ouvrir à quelques mètres de là le cimetière de l'est.

Limité dans un premier temps au terrain bordé par les rues Framery et Dringhen, il s'étend au-delà de cette rue dès 1846. En même temps qu'il progresse géographiquement, le cimetière fait l'objet de véritables opérations d'urbanisme : percement d'allées, définition de secteurs différenciés en fonction des durées de concessions et des confessions religieuses, plantation d'arbres dans un but d'abord strictement sanitaire.

Le cimetière de l'église Saint-Nicolas, détail de la copie d'un ancien plan de Boulogne vers 1740. Bibliothèque municipale.

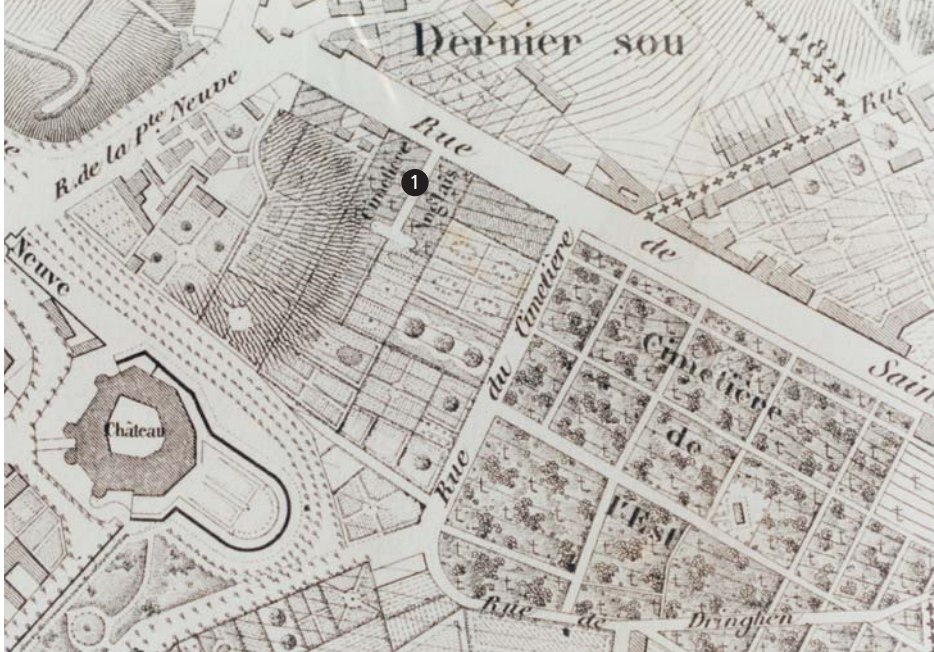
Fidèle à la mouvance générale qui a érigé les cimetières du 19<sup>e</sup> siècle en hauts lieux patrimoniaux, le plus grand cimetière de Boulogne, unique jusqu'en 1854, date de création des cimetières du nord (Saint-Pierre) et de l'ouest (Capécure), devient un lieu parfaitement identifié, s'imposant comme la transposition de la cité des vivants figée dans le culte du souvenir.

### Une grande variété de monuments

Si l'ordonnance de 1776 interdisait dans les nouveaux cimetières monuments et inscriptions, un décret de 1804, en ratifiant le principe des concessions particulières, permettait du même coup l'individualisation des sépultures. Parallèlement, une institutionnalisation de la mort se met en place, qu'illustrent la généralisation du faire-part, le port du grand deuil et les solennelles obsèques publiques.

Au fur et à mesure de l'avancée du siècle, par le double effet du culte de la mémoire et de l'expressivité du regret, les monuments funéraires, d'abord très sobres, adoptent une architecture et une ornementation de plus en plus engagées dans une lutte contre l'oubli, marquant l'aboutissement d'une démarche privée ou communautaire, soucieuse de maintenir un lien tangible avec le disparu et de matérialiser un devoir de mémoire accompli.

Les modèles monumentaux évoluent progressivement vers l'amplification des volumes et une architecture puisant aux sources des courants artistiques en vogue dans le monde des vivants. Les obélisques, pyramides et sarcophages d'inspiration néoclassique côtoieront avec le temps des monuments d'influence néogothique, néo-renaissance, éclectique...



Le cimetière des Anglais et le cimetière de l'est en 1863. Le cimetière du bas de la route de Saint-Omer ①, ouvert en 1772, avait été affecté en 1842 à la population britannique, nombreuse à Boulogne au 19<sup>e</sup> siècle. Détail du plan Lens. Bibliothèque municipale.

C'est avec les chapelles que l'expression monumentale de l'architecture funéraire atteint son paroxysme. Associant oratoire et sépulture familiale, elles se multiplient à partir de 1850 et jusqu'à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle.

Les chapelles ne sont pourtant pas l'apanage des sépultures familiales qui peuvent consister en une juxtaposition de monuments rigoureusement identiques, à moins qu'elles ne simulent de véritables monuments aux morts, érigés, il est vrai, dans le contexte de l'immédiat après-guerre de 1914-1918.

L'époque marque par ailleurs la fin d'une certaine monumentalité de l'architecture funéraire qui se fait moins déclamatoire, mais toujours influencée par les modèles stylistiques contemporains.



Une tombe Art Déco (D32) : l'architecture funéraire puise aux sources des courants artistiques en vogue dans le monde des vivants



Le glaive et le casque comme signe de reconnaissance de la carrière militaire de l'Adjudant JF Henry, par ailleurs historien du Boulonnais. Division 14

### L'usage sémantique du décor

Au même titre que le monument sépulcral, l'ornementation funéraire cultive le terrain de la mémoire, domaine d'élection d'un langage symbolique l'emportant souvent sur l'épithaphe.

Cohabitant avec la multitude des croix, d'autant plus présentes que les cimetières se sont éloignés des églises, un répertoire profane d'influence baroque (la torche renversée, le sablier, les ailes de chauve-souris, la chouette) traduit la fragilité de l'existence et l'assimilation de la mort aux ténèbres. La colonne tronquée signale une existence brutalement rompue, les anges de douleur ou d'espérance le sentiment de ceux qui restent.

À l'abondant répertoire végétal appartiennent l'expression d'une piété intime ou religieuse (la pensée, la couronne d'immortelles, l'épi de blé et le sarment de vigne...) et celle qui désigne les vertus attribuables aux personnalités notoires redevables d'une intention collective et laïque (les branches de chêne et de laurier, la palme...).

Cependant ce langage des fleurs version funèbre ne suffit pas à fixer le souvenir de ces personnages qu'identifient leurs tombeaux historiés, explicitement situés en bordure d'allées et dont l'ornementation sert la biographie, par la reproduction des attributs, réalistes ou allégoriques, qui ont le mieux caractérisé leur existence.

Les bustes, dominant dans le dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle avant de se réduire au médaillon, poursuivent la même intention, poussée à un degré suprême dont témoigne la signature des artistes (Paul Graf, Achille Blot, Laurent Marqueste, John Hopkins, Edouard Lormier, Antoine Declercq, Jean de Bay...) qui les ont réalisés, souvent gracieusement.

### Un site à préserver

Gravement endommagé pendant la dernière guerre et amputé de sa frange initiale lors de l'élargissement de la rue Framery en 1972, le cimetière de l'est reste un lieu vulnérable. Si son exploitation a parfois obligé au sacrifice de monuments uniques, il tombe aussi sous le coup du vandalisme, du pillage, d'interventions malheureuses et des outrages du temps ou de l'abandon. Il reste pourtant le gardien d'une mémoire maintenant bicentenaire qu'il appartient à tous de sauvegarder.



Décor néo-baroque de la chapelle Lesage : sablier et ailes de chauve-souris. Division 10

### 1 Tombe de C. Ternisien - D 1



Volé il y a quelques années, ce décor en bronze illustre symboliquement l'activité de C. Ternisien, rédacteur du journal satirique *Le Farceur*.

### 2 Tombe de G. Duchenne (1806-1875) - D 1

Ce médecin boulonnais fit carrière à Paris, aux côtés de Charcot. Ses études en matière de neurologie font toujours autorité.

3 Monument d'A. Liszt - D 2b "Fejfa", monument funéraire traditionnel hongrois récemment érigé en souvenir du père du célèbre compositeur, mort à Boulogne en 1827 et inhumé au cimetière de l'est.

4 Chapelle Dewisme - D 2b Exemple très précoce de chapelle, d'architecture néo-classique, construite en 1824.

5 Monument de l'Amphitrite - D 2b Élevé en 1853 à la mémoire des 82 victimes du naufrage de l'Amphitrite survenu 20 ans plus tôt au large de Boulogne.

6 Tombe d'H. Merridew (1826-1879) D 3 Propriétaire de la célèbre librairie britannique de l'époque, H. Merridew doit son monument, situé dans l'ancien carré protestant, au dévouement dont il fit preuve pendant la Guerre de 1870. Élevé par souscription publique. Médaillon en bronze est signé A. Declercq.

**7 La chapelle Bary - D 6**



L'architecture néo-gothique très soignée de la chapelle Bary. Division 6

**8 Monument Chiroux - D 8**

Expression de l'accablement devant la perte d'un être disparu, dont la jeunesse se devine par la figure de la jeune fille et la colonne tronquée, symbole d'une vie fauchée dans son accomplissement.

**9 Tombe de l'abbé Hérougué († 1903) D 9**

Figuration en ronde bosse de Saint-Michel terrassant le dragon dressé à la tête du tombeau de l'abbé Hérougué, curé de l'église Saint-Michel.

**10 Tombe de Coquelin Cadet (1848-1909) D 4**



Cette simple stèle creusée d'un médaillon de profil démontre un certain retour à la sobriété en ce début du 20<sup>e</sup> siècle.

**11 Tombe d'E. Hamy (1842-1908) - D 11**

L'épithaphe cerclée de branches de chêne, symbole de force et de longévité (du souvenir) signale le monument de l'anthropologue boulonnais, immortalisé dans le bronze par Léon Fagel

**12 Monument du Colonel Dupuis (1796-1855) - D 11**



L'hommage au Colonel Dupuis, tombé à la bataille de Sébastopol, est tout entier centré sur sa stature militaire: buste en tenue de colonel, œuvre de J. de Bay, épithaphe circonstanciée et grille de clôture aux aigles impériales.

**13 Monument Grandsire - D 4**

L'une des plus anciennes sépultures du cimetière de l'est (1816), traitée en sarcophage et révélant l'identité d'un ancien maire de Boulogne.

**14 Monument du Baron Bucaille - D 10**

Nulle mention de la carrière de corsaire qui rendit célèbre Jacques Fourmentin, dont l'ancre seule rappelle son appartenance à la marine, en même temps qu'elle exprime l'espérance, et son blason, témoignant de son anoblissement par l'empereur.

**15 Sépulture Moleux - D 10**



Groupe de trois monuments dont l'élément central est remarquable par son ornementation au symbolisme parfois déroutant.

**16 Monument de F. Sauvage (1785-1857) - D 14**

Buste de John Hopkins et bas-relief condensant l'ensemble de l'œuvre accomplie par ce célèbre inventeur, primitivement inhumé au Père-Lachaise. En 1872,



ses restes mortels furent rapatriés en grandes pompes dans sa ville natale et enterrés dans la division 14, alors réservée aux hommes illustres.

Bas-relief en bronze du monument Frédéric Sauvage : une compilation des Œuvres de l'inventeur boulonnais. Division 14

**17 Monument D. Aigre (1851-1912) D 14**

Le bas-relief de Marie Cazin immortalise l'œuvre la plus marquante de cet ancien maire : la protection de l'enfance.

**18 Monument de l'adjudant Bouchez D 14**

Décédé dans l'incendie de la gare maritime en 1905, l'adjudant Bouchez eut des obsèques publiques. Sur la stèle, la composition en bronze de Paul Graf, réunit les attributs du pompier enchevêtrés dans les flammes.

**19 Tombe du soldat Mamelin (1793-1870) - D 12**



Monument de forme pyramidale suggestive qui compile toutes les manifestations du souvenir : état-civil complet, épithaphe, appartenance à la foi chrétienne.

**20** Croix gaélique - Tombe de  
M.A. Lambart - D 13

Épouse d'un pasteur irlandais, MA Lambart mourut à Boulogne-sur-mer en 1891. La croix cerclée, inspirée de l'art gaélique du 8<sup>e</sup> siècle, qui surmonte le tombeau est chargée de symboles ésotériques assurant la protection contre les puissances mauvaises.

**21** **21b** Tombeau Priant - Tombeau Saison -  
D 16



La monumentalité statuaire de ces tombeaux traduit deux attitudes devant la mort : l'accablement pour le premier, l'espérance pour le second.

**22** Monument d'A. Angellier  
(1848-1911) - D 19



Le parti de l'allégorie, celle de la Poésie éplorée, choisi en hommage à Auguste Angellier est unique au cimetière de l'Est. La branche de laurier entourant le médaillon suggère la gloire. Œuvre de Laurent Marqueste.

**23** Monument Lavocat - D 22

Ce véritable "monument aux morts" accorde une large part à un décor d'architecture néoclassique où s'entremêlent motifs religieux et symboles funéraires (branche de cyprès, urnes flammées, sablier...).



Le "monument aux morts" de la famille  
Lavocat. Division 22

**24** La sépulture familiale Adam - D 21

**25** Tombeau d'É. Lemaître  
(1859-1933) D 17

La simplicité du monument, élevé à la mémoire du publiciste et historien, ne retient du personnage que son profil en bronze, exécuté par Augustin Demizel, et son appartenance à la franc-maçonnerie.

**26** Monument de L. Tobo  
(1857-1904) - D 28

Ouvrier métallurgiste, promoteur des syndicats et de la bourse du travail à Boulogne. Buste et attributs réalisés par le sculpteur Paul Graf.

**27** Monument de L. Poulain  
(1880-1912) - D 28

Journaliste à La France du Nord. Inauguré le 26 mai 1913, son monument exhibe un beau médaillon, ainsi que des bas-reliefs hautement symboliques (ossements, sablier...), signés Achille Blot.

**Quelques sépultures de personnages  
(trop) méconnus**

**28** Tombe de J. Battesti (1858-1914) - D 27

L'un des 41 généraux tués lors de la Première Guerre mondiale. Originaire de Gravelines, il épouse une boulonnaise rencontrée durant son séjour à la caserne Bruix.

**29** Tombeau d'A. Blot (1855-1926)  
D 33

Artiste boulonnais, auteur de nombreuses œuvres disséminées dans le cimetière (E. Caen, A. Dubout, A. Hautefeuille (dérobé dans les années 1980), A. Hembert, D. Henry, L. Patin et L. Poulain, E. Martel...)

**30** Tombe de C. Eloffe (1925-1987)  
D 39

Élève d'Alfred Cortot, professeur de piano au conservatoire national et artiste de renom, il se révèle au public par le disque et se fait applaudir dans le monde entier.

**31** Tombe de C. Lestienne, dite "La  
femme à barbe" (1834-1919). D 28

Connue pour son fameux pain d'épices et ses confiseries, mais encore pour son impressionnante...barbe, elle mourut dans sa roulotte, sur le champ de foire du boulevard Mariette.

**32** P. Bracquart, dit Jean de Misaine  
(1885-1955), D 24

Auteur de beaux textes essentiellement dédiés à sa "petite patrie".

**33** Tombeaux de deux peintres  
G. Griois (1872-1944), D 45 et V. Gil  
Franco (1989-1959), D 30 Le premier est né à Boulogne, le second en Catalogne. Tous deux ont manifesté très tôt des dons pour le dessin et la peinture ainsi qu'une réelle attirance pour l'océan et les hommes au travail.

**34** Tombeaux de deux maires de la  
Commune libre du Dernier Sou.

**34b** A. Loiselle (1879-1948), D34, et  
J. de Sainte-Maresville (1911-1986),  
D 44, ont été les successeurs de  
T. Fauchoix, le premier magistrat de  
cette sympathique association fondée en  
1932 et disparue dans la décennie 70.

